

LA RENCONTRE DE  
HENRY LE GRAND AV ROY,  
touchant le voyage d'Espagne.

189

3556

[1615]

**M**ON fils seroit-il bien possible que la genero-  
sité de tes ancestres eust pris fin par la fin de  
ma vie, qu'elle ne voulust rebourgeonner en toy?  
Que le coup qui éclypsa mes iours, brunisse aussi  
& voile ton nom, le nom dis-je des Bourbons,  
d'un nuage d'éternelle obscurité. Est tu encores  
si enfant ayant atteint l'age de quatorze ans, de  
ne discerner ce qui te peut apporter de la com-  
modité, avec ce qui te peut causer de l'enuy? A cet  
age ie portois des-ja l'espee au costé, mais non pas  
tant pour la bien-seance, comme pour la deffensi-  
ue: mais non pas tant pour parade, comme pour  
l'empoigner au chastiment de ces Rodomons Es-  
pagnols, qui de tout temps ont rasché & rascheront  
à iamais d'empieter, & sur nostre nom, & sur no-  
stre pattimoine. Ignores tu les guerres que j'ayeues  
contr'eux? Ne sçay tu point les victoires que Dieu  
& ma valeur m'ont fait obtenir sur eux? Et n'as-tu  
iamais entendu ce que durant la paix, ils ont vou-  
lu brasser contre moy & mes Royaumes? Nul ne  
t'a-il déclaré comment ils t'ont voulu faire mourir  
estant encores au berceau? comment ils auoient  
seduit à ta ruyne, quelques vns de mes plus valeu-  
reux & releuez subjets & seruiteurs. Souray, les  
vertus & la vigilance duquel t'auois rendu deposi-  
taire de vie, ne te fait-il point voir le comete des

3

6

A

1524  
Louis XIII  
1615

.....eurs qui te menace, par l'alliance avec ce Mar-  
 rane? Sa fidelité est-ellē esteinte avec ma vie? Le  
 mesme cousteau qui a causé ma mort, auroit-il  
 point fait brèche à sa loyauté? Quelqu'vn le me-  
 nace-il s'il t'enseigne les chemins que ie luy auois  
 cōmandé de te faire tenir? Ou l'or d'Espagne, le fait  
 il te conduire par des sentiers retorts, aguettez par  
 ton plus grand & plus cruel ennemy. N'as tu  
 iamais esté touché de ma mort? si cela est, n'as-  
 tu iamais eū ceste enuie de vanger mon sang trai-  
 streusement espandu, à la suasion du Castillan:  
 mais mediatement par ceux que tu regardes de  
 meilleur œil? A ceste heure que mon ame repose  
 là hault au Ciel, avec les heros & bien-heureux, faut  
 il que ma fœlicité soit interrōpuë par les clameurs  
 des gens de bien, des bons François, qui deman-  
 dent les Anges tuteurs de ce Royaume, qui crient  
 à moy, pour les secourir des griffes de ce Lion d'E-  
 spagne, qui veut engloutir sous le manteau d'vn  
 mariage? Alliance detestable, qui te causera la mort  
 & la ruyne entiere de tes pauurès subiets. Ne vois  
 tu que le iour de tes nopces est la veille assuree de  
 ta perte? As-tu bien si peu de courage ( si tu as ia-  
 mais esté engendré de mes reins ) de te vouloir al-  
 lier à ceux qui sont les vrais moteurs du parricide  
 de ton pere? Par là, tu me ferois soupçonner de la  
 chasteré de ta mere, ne te ressentant de ma mort, &  
 ne te sachant plustost à la vanger qu'à te ioindre par  
 mariage avec les auteurs d'icelle. Au lieu de te  
 faire dire de chacun, imiter Alcide, tu te ferois pro-  
 clamer vn second Therfite, que ne regimbe tu dōc  
 contre cēt aiguillō. Ne vois tu pas les bons aduis du

Prince de Condé ton cousin? Si tu les vois, que ne les ensuis tu? Il tasche de prológer ta vie, augmenter ton honneur, & maintenir ton Empire; & tu cours au deuant de ta mort, de ton deshonneur, & de la destruction de ta Couronne.

Lors que le feu Comte de Soissons voulut mettre en auant le chastiment des perfides Conseillers de ma mort, & parler de l'empeschement de ceste funeste Alliance, on luy en ferma le chemin par vne lettre Empoisonnee. Le Duc & le Cheualier de Vandosmes mes fils, & tes freres naturels, ont esté mis en butte, pour auoir esté trop fideles enuers toy; l'vn a esté retint prisonnier au Louure, ( rendre mon Louure participant de la tyrannie) & a fallý d'en perdre la vie, l'honneur & les moyens, L'autre en a esté enuoyé comme en exil à Malte. Quoy? celuy que tu aymois tant, que tu cherissois tant, que tu embrassois si souuent, que rendois participant de tes plus secrettes volonte, de tes ioyes, de tes plaisirs, par lequel seul tu inuois, par lequel seul tu te gouernois, mais qui ne viuoit, & n'a depuis vescu, & ne viura que pour toy, tu as permis son bannissement? Aussi tu souffres qu'on se mocque de toy, quel'on se iouë de toy. On l'a enuoyé querir, mais on luy fait tenir le chemin de Rome, le chemin d'Italie. Et pourquoy à ton aduis, sinon afin qu'il recoiue en ce pays là quelque boucon, ou quelque parfum, qui luy accourcisse lentement ses iours: car s'il mouroit d'vne mort subise, on recognoistroit la fraude. Son aisé est ton frere, tu permets qu'vn Marechal de Brissac luy face teste.

Peut-estre ne luy a-il voulu seruir de Bardache, qu'il luy veuille tant de mal. Mais non : car s'il l'en eust requis, il s'en fust ressenti iusques à la mort & sur la chaude. Tu endures qu'il ne soit receu pour legitime Gouverneur de la Bretagne, gouvernement que ie luy ay donné moy mesme. Tu permets mes commandemens annullés, & tu veux que ie te croye mon fils. Si i'ay engendré ton corps au moins n'ay-je pas engendré cette tiennne pusillanimité de n'oser commander à baguette. Si dans la Bastille i'ay fait sauter la teste d'un des plus vaillans & courageux homme du monde, n'en scaurois tu faire autant à ceux qui te mainēt comme vn morceau de cire. Ceux de ton Conseil ioient de toy comme d'une pelotte. Ton petit cousin le Comte de Soissons, est trop ieune pour remuer les aisles, s'il estoit d'aage, ie ne scaurois croire qu'il signast ton infelice mariage. Tes freres naturels de Verneuil de Morel, n'oseroient mouuoir les lèvres pour en rien dire, biē que i'eusses ce qu'ils en penseroient. Le Duc de Longueuille, ( ce braue Prince ) fait bien paroistre qu'il n'y consent pas. Il est fils d'un trop bon Pere, pour s'accorder à ces meschancetez : il aymeroit mieux finir sa vie, que son honneur fūt tant soit peu tasché de ces macules. Non non : ce miserable Conchine en partie cause de ma mort, ne gagnera rien sur luy, bien qu'il fust accompagné de toutes les forces de ses amis. Ce gentil Prince ne scait que c'est d'estre gourmandé, pense tu que ce sage Duc de Mayenne se vueille embrouiller en ton Alliance? le Comte saint Paul ne se laissera iamais aller à l'or d'Espa-

gne, pour consentir à tes nopces.

S'il a fait vne fois le voyage d'Espagne, ne sçais tu pas que ce fut par commandement de ta Mere, qui peut-estre souhaittoit plus d'Espouser Philippes, qu'elle ne desiroit que tu fusses joint à l'Infante. Quoy ! souffrirois-tu bien que ce Mârrane infectast ma couche. La couche, dis-je, de ton Pere, la couche, dis-je, de ta Mere. Ce sage Marechal de Bouillon, vaillant & vigilant aux affaires d'Estât, s'il en fut iamais sur la face de la terre, voudroit il bien s'accorder à ces detestables nopces? Et l'Esdiguières grand guerrier & ferme de iugement, signeroit-il bien ceste horrible procedure? Nenny. Ces deux icy se ressouuiennent trop bien de l'an septante & deux, ils n'ont perdu la memoire de la saint Barthelemy : vne tante fit célébrer mes premieres nopces par le sang innocent de beaucoup de milliers de creatures, & vne niepce veut autentiser les tiennes du meurtre d'autant & plus de personnes. Les Guisards & Neuers font les chiens couchans, & a-on endormy Vendosme & Rais: Mais demande-leur-en leur aduis en particulier, ils nieront que l'effect d'vn si execrable Hymenée soit bon & necessaire, ny pour toy ny pour ton Royaume. D'Espéron voit bien que sa ruyne dépend de la negatiue de ceste alliance. Car si le Conseil de ton Cousin le Prince de Condé estoit suiuy de venger ma mort, sans doute on trouueroit ce malheureux coupable. Ah! s'il eust voulu il eust peu empescher le coup: Mais comment empescher, puis que luy-mesme auoit induit ce desloyal Rauaillac à ce parricide. Et au lieu de le faire mourir cruellement a-

uecluy, on l'entretient en ceste splendeur de Colonel de toute l'Infanterie Françoise, au prejudice du serment de donation que i'en auois fait à mon fils de Vendosme. Tu permets que l'on punisse l'innocent pour le coupable.

*Dat seniam coruis sexat censura columbas.*

D'espéron est libre, le iuste accusateur estranglé meschamment dans les prisons. Le coupable est franc & quitte, & l'accusatrice pleure sa captivité & sa misere aux filles Repenties, ou plustost elle supporte avec patience les souffrances que l'injustice regnante luy fait auoir pour salaire de sa justice. Bretigny me l'auoir bien dit, & i'esperois incredule. Ce poltron de Conchine qui n'a iamais essayé son espée (sinon traistreusement sur vn pauvre Clerc) pour recompense de ses desseruices à la France, se voit Marechal de France. Ce desloyal, il fit tuer l'autre iour vn bon François dans Amiens, il en a fait sauuer les meurtriers, & cependant le voila aux bonnes graces de ta Mere, & cependant tu le carresse. Et tu es mon Fils? Ceste forcierre, ceste diablese te gouerne à sa poste, & tu l'endures: aussi bien t'a-elle enforcélé comme elle a enchantée ta Mere. Permits-tu que Cesar soit en tes prisons de la Bastille, & que ceste Mere se promeine dans ton Louure. S'il est coupable fais-le punir: si son accusation est veritable, pourquoy endures-tu qu'elle vive? Si les yeux sont aueugles rout le corps l'est aussi: Si les yeux sont malins, tout le corps sera vicieux. Voy ce grand corps de ton Estat guidé par des mechans Conseillers. Considere & la vie & les mœurs de ton Chancelier, Espagnol en son ame & il te sera

7  
iamais : De mon temps il n'estoit pas absolu comme il est dans ton Conseil , aussi l'empeschois-je bien d'estendre ses ailles , & de s'agrandir aux despens du public, ny du particulier : Mais à ceste heure cousteau trenchant des deux costez, le voila grand pensionnaire & de la France & de l'Espagne, chef de la faction Castelliane, il attrape de toutes parts, & à droicte & à gauche. Les gros larçons font pendre les petits : il fit fouëtrer dernièrement vn faussaire, pour auoir contrefait les Seaux, & n'est-ce pas encores pis d'en auoir la charge, & les employer à chose meschante. Villeroy, cet esprit infernal & diabolique, subtil en toutes sortes de meschancetez s'il en fut iamais nay de Mere, faut-il que ses aduis soient des Arrests, & les dits des Edits, & sa voix des Loix : luy qui de tout temps n'a vsé que de tromperies, & de tous genres de malice, c'estoit luy qui se seruoit de l'Hoste à descourir tous mes secrets au Roy d'Espagne : à la bonne heure pour son maistre se noya ce meschant, car estant attrappé vif, il eust decelé l'escolle, & les testes du maistre & l'escollier eussent seruy de victime au Dieu du silence, ainsi à cest'heure ne te trahiroit-il pas. Mais las ! ou auois-je les yeux quand i'ntroduisi en mon Conseil ce perfide Iannin ? ne sçauois-je pas que durant la ligue ( desloyal qu'il estoit ) il auoit signé ma mort, & m'appelloit Bearnois ? Ne deuois-je pas bien croire, qu'imbu d'vne mauuaise odeur il s'en ressentiroit toute sa vie, il l'auoit signée, Villeroy l'auoit escrite, Sillery seellée, mais tous estoient maintenus par le chef de mon infanterie qui les y pouffoit de iour à autre, & auoit iuré de

les deffendre. A quelle occasion arma-il donc le regiment de mes gardes, sinon afin qu'ils fussent tous (les traistres) en seureté contre les bons François, qui sembloient deuoit murmurer de ma mort & les en accuser, & luy-mesme, puis que j'auois esté blessé aupres de luy, & qu'il m'eust peu sauuer s'il eust voulu. Je ne sçay si i'en dois aussi accuser Mont-bason, veu qu'il ne s'esmeut aucunement, iusques à tant que ie criay que i'estois mort, & me penchasse sur luy tombant. Ce qui me fait quasi croire, c'est que ie voy que depuis ma mort, il ose leuer ses cornes à l'ancontre de mon fils de Vendosme, ne le voulant recognoistre pour tel que ie luy auois commandé, toutesfois il auoit le dos tourné deuant moy. Brissac ce sodomite, n'a il point trempé son ame dans mon sang, esprit capable de toutes sortes de trahisons, mais remply de poltronnerie autant comme ces ancestres ont eu de courage: Montbarrot deuant qui ce poltron se mit vn iour à genoux, pourroit bien dire s'il eut iamais la hardiesse de faire chose qui valust, ny se trouuer aux coups dans la Bretagne durant nos guerres ciuiles. Il eust esté beaucoup plus necessaire de suiure le conseil de Diogene aux Estats dernièrement assemblez, que de le menacer de mort, s'il ouuroit la bouche contre ceux qui ont causé ta-citement la mienne. Si j'eusse vescu ieusse bien empesché la grandeur & l'opulence de ces rustres Conseillers d'Estat; ie leur eusse tenu la bride de si pres, qu'ils n'eussent sceu faire les cheuaux eschappez. Si Seuilly eust esté continué en sa charge, la Bastille ne seroit aujourd'huy vuide de thresors,



comme elle est, les petits coquinsiaux qui se sont enrichis de tes despoüilles ne seroient si magnifiques comme ils sont. Bullion ce pourceau, n'auroit deuoré comme il a fait, vn million de liures à sa part. Pontchartain, cet ignorant, en seroit haut & puissant seigneur comme il est. Lomenie, cet esprit autant trauersé que ces yeux, n'auroit acquis tant de biens. Philippeau ce rusé, n'auroit la bourse si bien ferrée. Dolé ce frauduleux, n'auroit mis la main dans les thresors que i'auois assemblez, non sans cause porte-il ce nom, puis qu'il est tant remply de dol. Arnault ce feint Religieux n'auroit pesché selon son insatiable auarice, dans les coffres de la Bastille. Maupeou n'auroit englué ses mains dans l'or & l'argent que i'auois amassé. As-tu bien enduredé que les Cardinaux de Sourdy & du Peron missent en auant que tu n'estois seigneur temporel de tout ce qui est enclos au cercle de ta Couronne? & tu ne les as chastiez de leurs temeritez; encores l'vn voulut-il dire injure à ton Cousin le Prince de Condé qui s'y opposa. L'Euesque de Chartres a esté beaucoup plus homme de bien que ces deux Prelats: car il maintenoit dernièrement entre plusieurs, que l'alliance d'Espagne estoit tres-dangereuse à la France, & qu'il vaudroit mieux que la peste fust espanduë par tout le Royaume, que si ces detestables nopces se faisoient. Aussi est-il sorty d'vn pere bon François, & homme de bien; c'est la raison qu'il l'ensuie, qu'il l'imite aux effects de sa vie, suiuant ce prouerbe:

*sape solet similis filius esse patri.*

Mais quel plus meschant homme as-tu en tout

ton Royaume, & plus factieux que ce Cheualier de Sillery, la teinture de son nez tesmoigne celle de son cœur, le rouge liurée de Castille y paroist assez: Il fut Ambassadeur en Espagne pour ton mariage, & receut de grands dons de Philipès, pour te mentir des fausses perfections de l'Infante il receut de grands deniers, afin qu'il te teust quelle auoit les escrouelles en vne hanche. Bref tous ces petits maquereaux de la tyrannie Espagnolle ne se seroient surhaussez en grandeur si Seuilly eust esté continué en sa charge. Mais le principal subjer qui le fit démettre de la garde de tes thresors, fut l'aduancement de ce miserable Conchine, que ta mere vouloit surhausser en grandeur, voire pour égaller & contrecarrer s'il eust esté possible, les Princes de ton Royaume.

Pourquoy durant ma vie ne m'apperceux-je de tant d'affections, ie l'eusse fait rongner par vn bout, mais par le haut bout, afin qu'il n'eust peu plus se hausser? il n'auroit iamais esté ny Marquis ny Mareschal d'Ancre, ie l'aurois bien empesché de faire porter le bonnet à la France. Auoy-je tant assemblé d'or & d'argent pour vn coion, pour luy faire faire de la vaisselle, des arrousoirs de jardins, des canaux, & autres grands vases?

N'estoit-ce point plustost pour maintenir ta grandeur contre ce monstre de Castille qui la veut engloutir? L'or & l'argent ne sont-ils pas les nerfs de la guerre? Si i'ay fait la guerre sans argent, sans places, sans soldats, penses-tu que tout le monde en puisse faire de mesmes.

Non omnibus licet adire corinthum

Tu es bien ieune & trop peu experimenté pour imiter mes stratagemes. Par ton alliance avec l'Espagne tu romps celle que i'auois iurée aux Roys d'Angleterre, Dannemarc, de Suede, de Pollongne, au Duc de Sauoye, aux Venitiens, aux Princes protestans d'Allemagné, aux Suiffes, aux Geneuois, & à ce prudent & vaillant Capitaine Maurisse de Nassaut. Ayme tu mieux la guerre contre tous ces grands Princes & Republiques, que contre cet escrouiellé, que contre ce Matrane, que contre ce tyran Philipes, qui enfin se preuandra de ton peu d'ambition, & te couppant insensiblement l'herbe sous le pied, t'arrachera la Couronne de de ton chef, la Couronne, dis-je, que tes ancestres ont si longuement gardée contre ce dragon des Pyrenées qui la guette.

Pour lors tu seras contraint de recourir au secours, à ceux dont tu auras rompu l'Alliance. Mais qui d'eux daignera pour lors entendre tes gemissemens, non pas vn seul; puis que tu auras preferé l'amitié d'Autriche, à la confederation de tous les autres Princes Chrestiens. O Dieu quel nuage de malheurs vois-je se preparer, pour esclatter sur ce pauvre Royaume. Ceux de la Religion commenceront à esprouuer la Barbarie Castillane: On leur escrit desia l'Inquisition en grosses lettres, pour te l'apporter & te la faire iurer. Ceste partie de l'Estat perdue, que tout le reste de la France appreste son col au ioug de la seruitude, & toy, prepare toy à estre tributaire de ce Bazané ton beau fiere. Mais auant pauvre Royaume, fay tes preparatifs aux guerres Ciuiles. Certains Prescheurs de diuision

osent parler des-ja publiquemēt en chaire de con-  
 fondre les Huguenois, c'est la ruyne totale de ton  
 Estat. Mon fils se sont eux, à l'ayde desquels i'ay  
 dompté les rebelles de la Ligue à leurs secours, ie  
 menay battāt l'Espagnol hors de mes terres Fran-  
 çaises, & tu permettois leur crime? & ie croyois  
 t'auoir engendré? & ie t'appellerois mon Enfant?  
 Sny mon conseil, & ne te laisse mener à la volonté  
 de ces perfides Conseillers, qui cherchent leur ad-  
 uancement en ton declin, qui cherchent dis-je leur  
 profit en ta perte. Fay toy cognoistre estre Roy, &  
 dis qu'il n'est encores temps de te marier: que tu  
 ne veux vne femme à la poste d'autrui: que tu n'a  
 pas encores les reins assez forts à supporter les char-  
 ges du mariage, que tu ne veux apporter les Es-  
 croüelles à la race des Bourbons. Songe plustost à  
 vanger ma mort, qu'à chercher alliance avec ceux  
 qui me l'ont causee. Ne voy tu pas qu'on te nour-  
 rit à des actions enfantines, plustost que Royales.  
 On te retire des affaires d'Estat à cela, afin que tu  
 ne sauures les douceurs d'vn Sceptre. Au lieu  
 d'ocuper ton esprit à des choses releuees, à des faits  
 Royaux, on barboüille la fantasia de mille petites  
 folies: on preoccupe ton esprit de mille sortes de  
 badinages. Au lieu de t'entrettenir de maximes d'E-  
 stat, on te met deuant les yeux vn nombre de mil-  
 le petits oyselets, de petits chiens, de petites nyai-  
 series, plus propres à amuser les enfãs de lait qu'à  
 faire voir à ceux qui en leur majorité ont à gou-  
 uerner vn Royaume. Ce ne sont occupations di-  
 gnes d'vn Roy. Releue ton esprit en haut; En-  
 quiers Souray ton Gouverneur des choses hau-

tes, & ne luy demande point pourquoy ce moyneau est blanc ou tanné: Mais biē, pourquoy on te veur empescher de te trouuer au Conseil, ou si tu t'y trouues, pourquoy on t'en fait retirer si subtilement, si ce n'est point pour crainte qu'on a que tu recognoisses la malice de ces pernizieux Conseillers. Garde toy bien de les croire ces desloyaux, qui te veulent contraindre à te marier contre la volonté des gens de bien, à ta ruynę entiere & perte totale de ton Estat. Suis mon Conseil, éuoque du leur, croy mes paroles, & iuge leurs discours trompeurs. Ils ont fait mourir le pere, ils veulent tuer le fils, & ruynar ses subiets. Ils ont pillé la Bastille, ils ont volé tes coffres, ils ont mangé ce que ie t'auois amassé. Ils veulent encores succer iusques aux mouelles, & t'empescher de t'enquerir & d'y prendre garde. Casse les, confisque leurs biens à ton vsage. Remets en tes coffres ce qu'ils y ont desrobé, & les chastie exemplairement. Cree des nouveaux Conseillers, il y a des gens en ta France, & plus gens de bien & plus habiles qu'eux, qui ne se laisseront peser à la balance au poids de l'or: L'auarice n'y l'ambition ne les maistriseront point: Ils ont les ames trop iustes les cœurs trop bons & les esprits trop solides, pour se laisser aller aux suasions de l'Espagnol, fais exercer la Iustice, fais punir les meschans, conserue les gens de bien. N'endure vn traistre, n'y vn auare en ton Conseil, ny en tes Parlements. Aduance aux charges publiques, ceux qui en sont capables. Ne sois trop incredule, ne donne trop de pied aux estrangiers, & ne les mets aux Offices premiers, sinon par merite, & pour auoir esté

recogneus par vn long temps tres-fideles, irrepro-  
 chables, & qui ne se laissent gagner par argent.  
 C'est ce qui m'occasiona à esleuer à la Marefchauf-  
 tee de France, quoy qu'Est ranger ce vaillant & sa-  
 ge Alphonce d'Ornanó. Mais vn Conchine: quoy?  
 Qu'elle vertu a-il iamais tém. ligné? par qu'elle ge-  
 nereuse action s'est-il iamais fait patoistre? En quoi  
 son courage, son esprit & sa fideité, ont-ils merité  
 les charges auxquelles il est esleue. Ah! que si i'eus-  
 se veſcu iusques à ceste heure, que ie l'eusse bien  
 bien fait esleuer d'vne autre façon, mais à vn gibet,  
 à vn eschauffaur, à vn bucher, l'à où ie luy eusse fait  
 rendre compte de ses demerites au lieu de meritos.  
 Et ce pendant le desloyal qu'il est, il obtient les  
 premiers rangs en mon affection, aymer ceux qui  
 m'ont fait mourir? Et ie croyois t'auoir engendré?  
 Prends garde à toy: car ces perfides ne tasche-  
 ront qu'à te perdre. Ah! mon fils vange mon sang  
 espandu traistrement. Informe toy subilement  
 & courageusement des parricides de ton pere, &  
 vange ma mort si tu veux estre creu mon enfant.  
 Escoute mon tombeau qui t'appelle, il te deman-  
 de vengeance, ne luy ferme les entrailles de ta pi-  
 tié, donne luy relasche à ses plaintes, & appaise ses  
 sanglots. Pour ce faire ensuis mon conseil, le con-  
 seil, dis je, que te donne ton Cousin. Et garde toy  
 de te mesler parmy ces bazanez Espagnols, qui ne  
 cherchent que ta perte. Tes nopces seront sanglan-  
 tes, voire plus que les miennes premières n'ont  
 esté. Desmets toy donc de ceste alliance, & desmés  
 les volonzez de ceux qui te veulent faire precipi-  
 ter sans consideration en vn gouffre de malheurs

& de repentirs. Et suis la sente que ie t'enseigne, &  
par ce moyen tu ne couras risque de ta vie ny de ta  
Couronne, à fin que chacun puisse crier, Viue  
Loys de Bourbon nostre Roy, legitime successeur  
& des vertus & du sceptre de son pere, & second  
restaurateur de nostre liberté. A Dieu donc mon  
fils, ie m'en retourne en mon repos, où ie te pre-  
pareray place à te reuoir un iour à venir.

F. I. N.

